

Observations sur quelques formes religieuses de loyalisme, particulières à la Gaule et à la Germanie romaine.

Par **J. Toutain.**

Il est aujourd'hui reconnu que le culte rendu par les populations de l'empire romain à la divinité de Rome, à celle d'Auguste ou des empereurs soit vivants soit morts, était moins une vraie religion qu'une forme religieuse de loyalisme politique. Par là s'exprimaient l'attachement des provinciaux à la puissance romaine et leur fidélité aux souverains en qui se personnifiait cette puissance. Ce culte nous est connu sous trois formes principales. Il se célébrait dans chaque province, au nom de toutes les cités de la province; il se célébrait dans chaque cité, au nom de tous les habitants de la ville; enfin dans maintes régions du monde romain, surtout en Italie, en Espagne et en Narbonnaise, les *seviri Augustales* adressaient à la divinité impériale les hommages des affranchis et des petites gens.¹⁾ Sous sa forme provinciale et sous sa forme municipale, ce culte était public; le prêtre provincial et le prêtre municipal de Rome, d'Auguste ou des empereurs étaient des personnages très importants, revêtus d'une dignité officielle. Quant aux *Augustales*, le culte qu'ils célébraient était, sinon officiel et public, du moins collectif. D'autre part cette triple organisation du culte paraît avoir été liée très étroitement à la vie municipale: en effet, les membres des assemblées provinciales étaient les délégués des diverses cités de la province; le culte municipal n'existait que dans les centres de population constitués vraiment en communes; enfin la corporation des *Augustales* ne pouvait se fonder et vivre que dans un milieu urbain.

Or il y eut dans l'empire romain de vastes régions où la vie municipale se développa moins qu'en Italie ou en Bétique: telles furent, par

¹⁾ Sur l'organisation de ces diverses formes du culte de Rome et d'Auguste, voir surtout: P. GUIRAUD, *Les Assemblées provinciales dans l'empire romain*, Paris, 1887; E. BEURLIER, *Essai sur le culte rendu aux empereurs romains*, Paris, 1890; F. MOURLOT, *Essai sur l'histoire de l'Augustalité dans l'empire romain*, Paris, 1895.

exemple, presque toute la Gaule chevelue et les deux Germanies. Ce n'est pas à dire qu'il n'y eût pas de villes dans ces contrées; mais, autant que nous pouvons en juger par les documents épigraphiques, ces villes furent bien moins qu'ailleurs les organes essentiels de la vie publique; les institutions municipales n'y acquirent pas l'éclat et l'importance qu'elles eurent dans d'autres provinces. Aussi n'y trouve-t-on que peu de traces du culte municipal de Rome et d'Auguste ou des empereurs, du moins sous sa forme habituelle: les inscriptions nomment très peu de flamines d'Auguste, et ceux qu'elles mentionnent vivaient précisément dans les parties de la Gaule qui subirent le plus l'influence romaine, par exemple chez les Éduens,¹⁾ chez les Sénons,²⁾ à Noviodunum (Nyon),³⁾ chez les Helvètes,⁴⁾ chez les Vellaves,⁵⁾ les Ségusiaves,⁶⁾ les Bituriges (Cubes),⁷⁾ à Bordeaux.⁸⁾ Pour tout le nord de la Gaule, un seul prêtre municipal est nommé chez les Morins;⁹⁾ les Germanies n'en ont jusqu'à présent fourni aucun. Les Augustales sont également très rares dans les trois Gaules et sur les bords du Rhin: s'ils existaient à Lyon¹⁰⁾ et autour de Lyon,¹¹⁾ chez les Helvètes,¹²⁾ les Éduens,¹³⁾ les Sénons,¹⁴⁾ les Bituriges (Cubes),¹⁵⁾ les Médiomatrices,¹⁶⁾ plus au nord et à l'est, on en rencontre à peine quelques mentions isolées à Xanten,¹⁷⁾ Nimègue,¹⁸⁾ Aix la Chapelle,¹⁹⁾ Mayence,²⁰⁾ Worms,²¹⁾ Rotenbourg (Württemberg).²²⁾

On se tromperait néanmoins si l'on concluait de ces observations que les Gaulois et les tribus germaniques soumises à la domination romaine n'avaient pas revêtu leur loyalisme d'une forme religieuse. Il est au contraire tout à fait remarquable que précisément dans ces régions, où la

1) *CIL.*, XIII, 2585.

2) *Ibid.*, 2940.

3) *MOMMSEN, Inscr. Helvet.*, 118, 119, cf. 112.

4) *Id.*, *ibid.*, 179, 189, 193, 194, 142, 143.

5) *CIL.*, XIII, 1577.

6) *Ibid.*, 1642.

7) *Ibid.*, 1376 et 1377.

8) *Ibid.*, 602.

9) *VAILLANT, Epigr. de la Morinie*, n. 22.

10) *CIL.*, XIII, 1735, 1751 et surtout 1935 et suiv.

11) *Ibid.*, 2543.

12) *MOMMSEN, Inscr. Helvet.*, 121, 133, 149, 156, 177, 187 et suiv., 223.

13) *CIL.*, XIII, 2584, 2652, 2669.

14) *Ibid.*, 2926.

15) *Ibid.*, 1194.

16) *ROBERT et CAGNAT, Epigr. gallo-romaine de la Moselle*, II, p. 16.

17) *BRAMBACH, CIRh.*, 10.

18) *Id.*, *ibid.*, 82.

19) *Id.*, *ibid.*, 628.

20) *Id.*, *ibid.*, 1316.

21) *Id.*, *ibid.*, 904.

22) *Id.*, *ibid.*, 1628, 1633.

civilisation gréco-romaine pénétra moins profondément qu'ailleurs, des hommages très nombreux furent adressés soit à la divinité d'Auguste ou des empereurs, soit au dieu qui protégeait tout spécialement l'empire, *Jupiter Optimus Maximus*. Ces hommages n'avaient presque jamais de caractère public; ils émanent à peu près partout et toujours d'un sentiment de dévotion individuelle; en second lieu, les inscriptions qui nous les ont fait connaître, et les monuments figurés qui nous ont apporté sur ces vieilles religions des témoignages souvent très précieux, attestent que dans la pensée de ces Gaulois et de ces Germains leurs anciens cultes nationaux ou locaux vivaient en parfait accord avec ces cultes nouveaux; à nos yeux cette union des divinités est une des formes les plus originales que prit dans l'empire romain le loyalisme des provinciaux.

Tel est le phénomène à la fois religieux et historique que nous nous proposons d'étudier ici brièvement, d'abord dans les trois Gaules, puis dans les Germanies.

I.

Les trois Gaules.

Dans les trois Gaules, mais principalement en Aquitaine et en Lugdunaise, ont été trouvés en grand nombre des textes votifs et des dédicaces, où sont mentionnés côte à côte soit Auguste soit les Augustes et une divinité nationale ou locale.

La divinité impériale est tantôt appelée tout simplement *Augustus*; par exemple:

*Adidoni et Augusto. Sex. Telonius Musicus d. s. p. p.*¹⁾

tantôt *Numen Augusti* ou au pluriel *Numina Augustorum*: ainsi

*Num(ini) Aug. et deo Mercuri Dumiati Matutinus Victorinus d. d.*²⁾

et *Numinib(us) Augustor(um) deo Volcano M. Gemel. Secundus et C. Selat. Florus actor(es) vicano(um) Portens(ium) tribunal cum locis ex stipe conlata posuerunt.*³⁾

Parmi ces inscriptions trois émanent non point de cités proprement dites, de communes organisées suivant les institutions romaines, mais de tribus gauloises ou de villages. Ce sont:

1° *Augusto sacrum et Genio civitatis Bit(uriges) Viv(isci).*⁴⁾

2° *Numinibus Aug(ustorum), fanum Plutonis Andecamulenses de suo posuer(unt).*⁵⁾

3° *Numinibus Augustorum et Junonibus vicani Neriomagienses.*⁶⁾

1) *CIL.*, XIII, 1575.

2) *Ibid.*, 1523.

3) *Ibid.*, 1306 (Nantes).

4) *Ibid.*, 566 (Bordeaux).

5) *Ibid.*, 1449 (Limoges).

6) *Ibid.*, 1374 (Néris les Bains).

A Bordeaux, la divinité impériale est associée à une divinité locale, le *Genius Civitatis*; à Nérès les Bains, elle est jointe aux *Junones*, déesses apparentées aux *Matres*, aux *Matronae*, aux *Suleviae*, aux *Fatae*, et dont le nom romain ne dissimule pas le caractère gaulois. A Limoges, le cas est plus curieux: les *Numina Augustorum* sont invoqués à propos d'un *fanum Plutonis*, comme si la construction de ce sanctuaire était placée sous la protection des divinités impériales.

A Entrains (Nièvre), les ouvriers en bronze de cette localité unissent sur un ex-voto le nom du dieu Auguste à celui du *Deus Borvo et Candidus*:

*Aug. sacr. Deo Borvoni et Candido aevari sub cura Leonis et Marciani ex voto; aevarii dona(verunt).*¹⁾

Mais le plus souvent de tels hommages sont individuels; ils prouvent que, même en l'absence d'un culte municipal organisé ou d'une corporation d'*Augustales*, le culte de la divinité impériale s'était répandu parmi les populations gauloises.

Le nom d'Auguste ou des Augustes se trouve associé

a) à des divinités nationales, dont le nom est accompagné ou non d'une épithète locale:

Mercure:

[*Numini*] *Aug. et Mercurio v. s. l. m. Tib. Cl. Potit[us . . .].*²⁾

*Mercurio et Augusto sacrum.*³⁾

*Numini Augustor. Mercurio sacr.*⁴⁾

*Aug. sacr. Deo Mercurio Censorinus Pusellini filius ex voto.*⁵⁾

*Aug. sacr. Deo Mercurio Am us Celsus Ambiorigis (f) ex voto.*⁶⁾

Num. Aug. signum Mercur. cum sua aede?

*Num. Aug. et deo Mercuri Dumiatu Matutinus Victorinus d. d.*⁸⁾

Mars:

*Num. Aug. et Marti Mogetio Gracchus Ategnatis fil. v. s. l. m.*⁹⁾

*N. Aug. Deo Marti Segomoni Dumati Cussia Saturnina ex voto.*¹⁰⁾

*Aug. sacr. Deo Marti Cicollui et Litavi P. Altius Paterclus v. s. l. m.*¹¹⁾

*Aug. sacr. Marti Boluanno et Duru(ti) C. Domit. Virilis decurio*¹²⁾

1) *CIL.*, XIII, 2901.

2) *Ibid.*, 1124 (Poitiers).

3) *Ibid.*, 1514 (Auvergne).

4) *Ibid.*, 2501 (env. de Belley).

5) *Ibid.*, 2631 (pays des Eduens).

6) *Ibid.*, 2891 (env. de Sens).

7) *Ibid.*, 3177 (Lisieux).

8) *Ibid.*, 1523 (Puy de Dôme).

9) *Ibid.*, 1193 (Bourges).

10) *Ibid.*, 2532 (Env. de Belley).

11) *Ibid.*, 2887 (Env. de Langres).

12) *Ibid.*, 2899 (Sens).

*Aug. sacr. Mart(i) Boluim(o) L. Gabinius Severus donum dedit.*¹⁾
Aug. Marti Mulloni signum cum suo templo et ornamentis omnibus suo
*et Toutillue fil. nomine Agdorivus Morici fil. v. s. l. m.*²⁾
*Numinibus Augustorum Deo Marti usso Tullianus v. s. l. m.*³⁾

Apollon:

Num. Au[g:] et Genio Apollinis Atepomuri Jul. Atrectus Craxanti fil.
*et Jul. Gnatus Atrecti fil. d. s. d.*⁴⁾
*Aug. Apollini sacr. Cosmis Lucan(i) fil.*⁵⁾
Numinib. August. Deo Apollini C. Nonius Euposius ex voto muro et
*scandula cinxit.*⁶⁾
*Aug. sacr. Deo Apollini.*⁷⁾

Minerve:

*Aug. sacr. Dea(e) Miner[v]a(e)*⁸⁾
Numinibus Augustorum et deae Minervae M. Petroni[us] . . . ? C[] amilli
*fili. aedem . . . d. s. p. c.*⁹⁾
Aug[usto] sacr. Deae Miner[v]ae et murum et a[re-
*am]*¹⁰⁾

Vulcan:

Numinib. Augustor. Deo Volcano M. Gemel. Secundus et C. Sedat.
*Florus actor. vicinar. Portens. tribunal cum locis ex stipe conlata posuerunt.*¹¹⁾
Aug. Deo Volcano porticum cum campo consecratum L. Mart. . . M.
*Lucceius Genialis vicinis Portensibus conces(serunt).*¹²⁾
[Nu]m. Aug. [deo] Volk(ano). [Ma]rcius eius [Mar]celli [fili]us
*[v. s.] l. m.*¹³⁾

Les déesses Mères:

*Numinib. Aug. Matris Augustis (Nonius . . .)*¹⁴⁾

Rosmerta:

Aug. sacr. Deae Rosmertae Cne. Cominius Candulus et Apronia Avitilla
*v. s. l. m.*¹⁵⁾

- 1) *CIL*, XIII, 2900 (Sens).
- 2) *Ibid.*, 3101 (Nantes).
- 3) *Ibid.*, 3103 (Nantes).
- 4) *Ibid.*, 1318 (Bourges).
- 5) *Ibid.*, 3073/4 (Tours).
- 6) *Ibid.*, 1730 (Lyon).
- 7) *Ibid.*, 2898 (Sens).
- 8) *Ibid.*, 2892 (Sens).
- 9) *Ibid.*, 3075 (Tours).
- 10) *Ibid.*, 3104 (Nantes).
- 11) *Ibid.*, 3106 (Nantes).
- 12) *Ibid.*, 3107 (Nantes).
- 13) *Ibid.*, 3164 (Vieux).
- 14) *Ibid.*, 1764 (Lyon).
- 15) *Ibid.*, 2831 (pays des Eduens).

Epona:

Aug. sacr. Deae Eponae Marcellus Maturi f. incol(a) d. s. v. s. m.¹⁾
Augusto sacrum. Deae Eponae Counonius Icotasgi fil. templum cum suis ornamentis omnibus de suo donavit l. m.²⁾

Sirona:

Num. Aug. De(ae) Sirona(e) Ca. Magrusa. lib. v. s. l. m.³⁾

β) à des divinités locales:

Numin. Aug. et deo Telon(u)?⁴⁾

[Nunini]b Aug. et Nerio deo . . . etc. . .⁵⁾

Augu(sto) sacru(m). Deo Brivanu propitiu . . .⁶⁾

Aug. sacr. Deo Albio et Damonae Ser. Mart. Cociliani f. ex jussu ejus s. l. m.⁷⁾

Aug. sacr. Deae Seq(uanae) Fl. Flaviulis pro sal. Fl. Luna. nep. sui ex voto v. s. l. m.⁸⁾

Aug. sacr. Deae Clutoïdae et Ucanis Musvensibus Mediusacer Medianni f. murum inter arcus duos cum suis ornamentis d. s. p. f.⁹⁾

Aug. sacr. Deae Iovini T. Tetricius African(us) d. s. d. d.¹⁰⁾

Aug. Arionnae sacrum. Capellus Illiomari f. porticum.¹¹⁾

Aug. Rudibo sacrum cur. Can. d. s. p. d. Ser. Esunugijs Sacroru, Ser Severus.¹²⁾

[A]ug. Deo Gisaco Taurinus Agricola de suo posuit.¹³⁾

Comme on peut le voir par cette énumération, c'était une habitude chez beaucoup de Gaulois d'invoquer la divinité impériale, Auguste ou les Augustes, en même temps que leurs dieux nationaux et locaux; presque toujours même, c'était le nom d'Auguste qu'ils inscrivaient tout d'abord sur les dédicaces ou les ex-voto dont ils ornaient leurs sanctuaires. De telles manifestations religieuses n'avaient point de caractère officiel; elles exprimaient donc des sentiments spontanés. Nous y voyons la preuve certaine que la puissance impériale était acceptée de bon gré par ces provinciaux. Leurs prières, leurs actions de grâces se partageaient entre l'Auguste ou les Augustes, et la divinité nationale ou locale, dont ils

1) *CIL.*, XIII, 2903 (Entrains).

2) *Ibid.*, 2902 (Entrains).

3) *Ibid.*, 3143 (pays de Corseul).

4) *Ibid.*, 948 (Périgueux).

5) *Ibid.*, 1376/1377 (Néris les Bains).

6) *Ibid.*, 2812 (près d'Autun).

7) *Ibid.*, 2840 (pays des Eduens).

8) *Ibid.*, 2862 (Sources de la Seine).

9) *Ibid.*, 2895 (Sens).

10) *Ibid.*, 2921 (Auxerre, près de l'Yonne).

11) *Ibid.*, 3063 (Orléans).

12) *Ibid.*, 3071 (Orléans).

13) *Ibid.*, 3197 (Evreux).

étaient les fidèles. Ils unissaient ainsi, en une seule et même invocation, la religion de l'empire et les anciens cultes de leur race. Cette union nous semble être la forme même de leur loyalisme, forme religieuse et populaire, partant sincère et dénuée de toute flatterie hypocrite.

II.

Les Germanies.

Dans les deux provinces de Germanie inférieure et de Germanie supérieure, c. à d. dans presque tout le bassin du Rhin, le culte, par lequel semble s'être le mieux exprimée la fidélité des provinciaux, fut non point le culte de la divinité impériale, mais celui du grand dieu Capitolin, *Jupiter Optimus Maximus*. Tandis que dans les trois Gaules, les dédicaces à *Augustus*, au *Numen Aug.*, aux *Numina Augg.* sont très fréquentes, elles font absolument défaut sur les bords du Rhin; au contraire le nom de *Jupiter Optimus Maximus*, très souvent abrégé en *J. O. M.*, se lit sur des inscriptions extrêmement nombreuses. Parfois les trois divinités du Capitole, *Jupiter Optimus Maximus*, *Juno Regina*, *Minerva* sont invoquées ensemble; souvent *Juno Regina* apparaît à côté de Jupiter; mais dans le plus grand nombre des cas, c'est à Jupiter seul, à *Jupiter Optimus Maximus*, que s'adressent les prières et les remerciements des fidèles. Or ce culte de *Jupiter Optimus Maximus*, soit associé aux autres divinités capitolines, soit seul, présente un caractère analogue à celui du culte d'Auguste ou des Augustes dans les trois Gaules. Dans les Germanies comme dans les provinces voisines, l'accord s'établit entre la divinité romaine, protectrice de l'empire, et les dieux du pays conquis. A la période de lutte, succéda l'entente et l'amitié.

Ce rapprochement des divinités se manifeste surtout dans deux catégories de documents qu'il convient de distinguer. Parmi les dédicaces et les inscriptions votives qui ont été trouvées dans les Germanies, et sur lesquelles se lisent à la fois le nom de *Jupiter Optimus Maximus* et celui d'une divinité locale ou nationale, plus ou moins nommément désignée, il en est beaucoup qui émanent d'officiers, de sous-officiers et de soldats du corps d'occupation, en voici quelques exemples:

J. O. M. et Genio loci M. Aurelius Ursulus lf. cos. pro se et suis v. s. l. m. Fusco it(erum) et Dextro cos. (225 ap. J. C.)¹⁾

J. O. M. et Genio loci L. Septimius Bellus sig(nifer) leg. XXII Pr(imigeniæ), optio Navali(orum) v. s. l. l. m. Saturnino et Gallo cos. (198 ap. J. C.)²⁾

In h(onorem) d(omus) d(ivinae) J. O. M., Genio loci et Fortunae dis deabusque Emeritius Sextus miles legionis XXII Pr(imigeniæ) p. f. Severia-

1) BRAMBACH, *CIRh*, 430 (env. de Cologne).

2) *Id.*, *ibid.*, 1302 (Mayence).

nae, bf. cos., pro se et suis posuit v. s. l. l. m., Maximo et Aeliano cos. idibus Januariis (223 ap. J. C.)¹⁾

J. O. M. et Genio loci et Rheno Cl. Marcellinus bf. cos. v. s. l. m. Imp. Commodus VI cos. (190 ap. J. C.)²⁾

*J. O. M. (et) Her(culi) Sax(ano) Sex. Domnius Vindex > leg. X G(eminae) p. fid. et commilitones v. s. l. m.*³⁾

*J. O. M. et Marti Caturigi genio loci C. Jul. Quietus bf. cos. v. s. l. l. m.*⁴⁾

Il est bien certain que ces soldats, sous-officiers et officiers ne peuvent pas être considérés comme de simples provinciaux; par le fait même qu'ils servaient dans les légions romaines, ils étaient en quelque manière des représentants de la puissance impériale. Mais n'est-il pas très caractéristique de les voir, eux, de leur côté, invoquer, en même temps que le dieu du Capitole, les divinités locales du pays où ils se trouvaient en garnison? N'est-ce pas là une preuve qu'il n'y avait entre les anciennes populations et l'armée de Rome qui les avait vaincues, aucun sentiment de haine et de discorde? L'accord, l'union des divinités et des cultes ne se comprendrait pas si les habitants de la Germanie romaine ne s'étaient pas montrés sujets respectueux et fidèles du gouvernement impérial.

Aussi bien leur loyalisme se manifesta sous une forme, qui nous paraît être très intéressante à étudier de près.

Dans tout le bassin moyen du Rhin, entre Bâle et Mayence, ainsi que dans les vallées du Neckar et de la Moselle, ont été trouvées plusieurs séries de monuments archéologiques, que l'on a d'abord étudiées chacune à part, puis que l'on a rapprochées, parce que certaines découvertes récentes ont démontré que ces monuments, d'aspect si différent, n'étaient que les parties d'un seul et même ensemble. Ces séries sont: les autels dits des quatre dieux,⁵⁾ les autels dits des sept dieux de la semaine,⁶⁾ les colonnes appelées colonnes de Jupiter,⁷⁾ enfin les groupes, presque intacts ou très fragmentaires, connus sous le nom de groupes du Cavalier et de l'Anguipède.⁸⁾ Grâce aux trouvailles faites depuis un demi-siècle

1) BRAMBACH, *CIh.*, 1574 (Kannstadt, Wurtemberg).

2) Id., *ibid.*, 647 (Remagen, près de Coblenz).

3) Id., *ibid.*, 651 (Brohl, près de Bonn); cf. 652, 657, 662, 665 et FREUDENBERG, *Das Denkmal des Hercules Saxonus im Brohlthal*, Bonn, 1862.

4) BRAMBACH, *CIrh.*, 1588 (Böckingen, Wurtemberg).

5) HAUG, *Die Viergöttersteine*, dans la *Westdeutsche Zeitschrift*, X (1891).

6) HAUG, *Die Wochengöttersteine*, dans la *Westdeutsche Zeitschrift*, IX (1890).

7) F. HETTNER, *Jupitersäulen*, dans la *Westdeutsche Zeitschrift*, IV (1885); cf. *Korrespondenzblatt der W. Z.*, 1890 n° 65 et 1901 n° 21.

8) ALC. PROST, *Les travaux consacrés au Groupe de l'Anguipède et du Cavalier jusqu'en 1891*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1891.

environ à Heddernheim,¹⁾ à Merten,²⁾ surtout à Schierstein,³⁾ les érudits ont pu reconstituer trois monuments dont la forme et la décoration sont des plus originales. La partie inférieure de chacun de ces monuments est constituée par un piédestal carré, dont chaque face porte en relief plus ou moins accentué une image de dieu ou de déesse; sur ce piédestal repose un socle soit circulaire, soit hexagonal ou octogonal, parfois orné de sept images qui représentent les divinités présidant aux sept jours de la semaine. Ce socle supporte une colonne, que domine un chapiteau où se voient des motifs de décoration peu habituels dans l'art gréco-romain, tels que des têtes humaines ou des serpents; enfin le chapiteau sert lui-même de base à un groupe de sculpture, qui représente un personnage à cheval foulant aux pieds un anguipède renversé par terre. Il ne saurait subsister aucun doute sur la reconstitution de l'ensemble; aussi pouvons-nous conclure à l'existence de tels monuments partout où a été retrouvé même un seul des éléments essentiels dont il se compose, autel dit des quatre dieux, colonne de Jupiter, groupe plus ou moins bien conservé du Cavalier et de l'Anguipède.

Ce n'est point ici le lieu d'entreprendre une étude analytique et approfondie de ces monuments. Nous nous bornerons à présenter certaines conclusions, qui nous paraissent peu contestables.

Ce n'est point de la Grèce ni de Rome que sont originaires ces monuments. Nulle part sur les bords de la Méditerranée il n'en a été jusqu'à présent trouvé de pareils ni même d'analogues. La région, où ont été recueillis des vestiges de ces monuments, est nettement délimitée: le centre en est la Germanie supérieure; elle s'étend d'une part jusqu'au *limes Germanicus*, qui séparait les Champs Décumates de la Germanie demeurée indépendante, d'autre part jusqu'en Bretagne et en Auvergne. Mais entre cette région et l'Italie, aucun indice n'a encore été relevé qui témoigne d'une relation quelconque entre ces monuments et le foyer de la civilisation gréco-romaine. C'est ailleurs qu'il faut chercher, si l'on veut trouver la provenance de ces monuments. C'est en Germanie. Nous savons, par des documents du Moyen-Age, que plusieurs tribus germaniques, en particulier les Saxons, les Francs, les Angles, et les habitants de la Suède, avant leur conversion au christianisme, élevaient à leurs anciennes divinités des idoles en forme de colonnes. On connaît par exemple l'Irmisûl des Saxons, les colonnes de Roland chez les Francs, les colonnes

1) *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift*, IV n° 3; cf. HAUG, *Die Viergöttersteine*, n° 61—62.

2) A. PROSR, *Le monument de Merten*, dans la *Revue archéologique*, 1879, 1.

3) *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift*, VIII, p. 149. — Cf. FLORSCHEURZ, *Die Gigantensäule von Schierstein*, dans les *Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde*, t. XXII (1890), p. 119 et suiv.

de Thor en Suède, les colonnes d'Athelstan en Angleterre, etc.¹⁾ Ces colonnes étaient sans doute plus grossières, plus simples de forme que les monuments dont nous nous occupons; mais ceux-ci nous paraissent procéder de celles-là, malgré l'influence gréco-romaine qui se trahit dans leur agencement et leur décoration.

C'est encore à la même conclusion que nous arriverons, si nous examinons quelles sont les divinités, dont les images sont sculptées sur les piédestaux. Assurément l'aspect général, le costume, les attributs de ces divinités sont empruntés à peu près exclusivement à la mythologie et à l'art gréco-romains: les dieux y sont Jupiter, Mars, Mercure, Minerve, Hercule, Apollon; parmi les divinités féminines, le premier rang de beaucoup appartient à une déesse, qui le plus souvent est figurée sous les traits de Junon, mais qui rappelle aussi parfois Deméter-Cérès, Proserpine, Vénus ou Cybèle, déesse qui personnifie probablement la fécondité de la nature. Or il est tout à fait remarquable que dieux et déesse soient ici précisément les divinités dont César et Tacite nous disent qu'elles étaient spécialement adorées par les Gaulois et les Germains; nous pouvons en effet admettre que la déesse, nommée par Tacite tantôt Isis, tantôt Terra Mater ou Nerthus, a été assimilée par les Germains romanisés soit à Junon, soit parfois à Cérès, à Vénus, à Cybèle. Quant à Jupiter, Mars, Mercure, Minerve, Hercule, Apollon, ils sont nommément designés par les deux historiens romains.²⁾

En ce qui concerne le groupe fameux du Cavalier et de l'Anguipède, on sait combien d'interprétations diverses les érudits en ont données.³⁾ A notre avis, le problème doit être divisé. Il est très probable, comme le veut en particulier M. HEUZEY, que le motif a été emprunté à l'art hellénique; mais cela ne prouve nullement que l'idée, la légende ou le symbole exprimé ait la même origine. Nous sommes, pour notre part, très disposé à voir dans ce motif la représentation grecque ou gréco-romaine d'un mythe d'origine germanique. Ce mythe, c'est la lutte de Thor contre les Géants, variante du grand mythe naturiste, que contiennent toutes les religions indo-européennes, védique, iranienne, grecque, latine, celtique, etc.

Ainsi, malgré l'aspect tout classique de certains détails, malgré la physionomie hellénique ou latine des personnages divins, malgré le caractère romain de la décoration, ces monuments nous semblent appartenir à un tout autre cycle religieux que le polythéisme de la Grèce et de Rome. Ils sont en relations très étroites avec la Germanie. Ce sont, sous une forme romanisée, les équivalents des colonnes, qu'élevaient les tribus païennes des Saxons, des Angles, des Francs et des Goths de Scandinavie.

1) GRIMM, *Deutsche Mythologie*, p. 100 et suiv.

2) César, *De bello Gallico*, VI, 16 et suiv.; Tacite, *De Germania*, 9 et 40.

3) Cf. A. PROSE, *Les travaux consacrés*, etc.

Or sur quelques-uns de ces monuments se lisent des dédicaces et des inscriptions votives; le dieu, auquel ces monuments étaient dédiés, n'est autre que *Jupiter Optimus Maximus*, le dieu du Capitole, le protecteur tout puissant de Rome et de l'empire romain. Parfois le nom de *Jupiter Optimus Maximus* est accompagné de celui de *Juno Regina*. Presque toujours les dédicants sont des individus, de petites gens, qui déclarent dans l'inscription que le monument a été élevé chez eux, dans leur propre domaine, *in suo*.¹⁾

Nous nous trouvons ici en présence d'un phénomène à la fois historique et religieux, dont la portée et le sens sont pour nous tout à fait comparables à la portée et au sens de l'accord qui s'était établi en Gaule entre le culte d'Auguste et les cultes gaulois nationaux et locaux. Dans la Germanie romaine, on consacrait au grand dieu Capitolin des monuments inspirés par les traditions mythologiques et rituelles de la Germanie. On adressait au Jupiter romain des hommages, on lui dédiait des monuments qu'auparavant on adressait et on dédiait sans doute aux grandes divinités du panthéon germanique. Ici encore l'entente et l'union s'étaient faites. Elles ne se seraient pas faites si les Germains annexés à l'empire n'avaient pas loyalement accepté la domination de Rome. Ce loyalisme, essentiellement politique, trouva sa forme religieuse particulière dans l'attribution à *Jupiter Optimus Maximus* des monuments que nous venons d'étudier.

1) BRAMBACH, *CIRh.*, n° 1106, 1310, 1317, 1318, 1322, 1323, 1705; *Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift*, 1889 n° 118 et 149; HETTSER, *Jupitersaulen*, p. 370 n. 2, p. 372 n. 8 et 9 etc., etc.